

Le baudrier progresse en confort et en légèreté

LES OBJETS SPORTIFS DE L'ÉTÉ 3/6

Alpinisme, escalade, via ferrata, canyoning, spéléologie... Le «bandard» paraît un élément de sécurité tellement indispensable aux conquérants des cimes et des profondeurs qu'on a de la peine à imaginer que ceux-ci aient pu faire sans lui pendant si longtemps. «A l'époque, le corps était directement enlacé avec la corde, explique Christian Wittwer, du Bureau des guides de Villars. Et comme celle-ci était faite de chanvre, un matériau de faible résistance, le risque de rupture était très élevé en cas de chute. C'est l'avènement des cordes synthétiques, dans les années 1940, qui a incité à s'encorder sur une ceinture. On fabriquait alors son propre baudrier à l'aide de cordelettes.»

De type «complet» ou «intégral» (donc englobant les cuisses, la taille et les épaules), le premier vrai baudrier, avec coutures et boucles de fixation de matériel, ne fut commercialisé qu'au milieu des années 1960. Par la marque Cassin, du nom du célèbre alpinisme italien Riccardo Cassin, décédé l'an dernier à l'âge de 100 ans. «C'est assez étonnant, mais je rencontre encore parfois des gens qui en sont équipés, s'amuse Christian Wittwer. Sur le plan

du confort et de la résistance, ça n'a pourtant pas grand-chose à voir avec ce qui se fait aujourd'hui.»

Si le baudrier «complet» subsiste - il est notamment utilisé pour les enfants, pour les travaux acrobatiques et pour le sauvetage -, c'est le «cuissard» (maintien de la taille et des cuisses) qui tient aujourd'hui le haut du marché. Pour une question de légèreté, de confort aussi, ce modèle permettant une plus grande liberté de mouvement du haut du corps.

Le baudrier s'est spécialisé avec le temps. Entre celui de ski-alpinisme, réduit au strict minimum (environ 250 grammes pour les plus légers), et celui, très ergonomique et confortable (mais quatre fois plus lourd), utilisé pour les travaux sur corde, chacun trouve son bonheur. «Personnellement, j'en utilise quatre différents, selon mon activité», avoue Christian Wittwer.

Contrairement aux matériaux utilisés (le baudrier a bénéficié, ces dernières années, de la forte évolution des textiles), les prix, eux, n'ont guère varié: il faut compter 100 à 150 francs pour un cuissard et le double pour un baudrier «complet» de travail.

ANDRÉ VOUILLAMOZ

SÉCURITÉ

Le baudrier permet de relier le sportif à la corde, ou ligne de vie, et donc de prévenir la chute. Guide et sauveteur, Christian Wittwer en utilise quatre différents, selon son type d'activité.



CHANAL DREYER